

Homélie pour le 29^e dimanche ordinaire A 18 octobre 2026

1^{re} lect : Is 45,1.4-6

2^e lect : 1 Th 1,1-5b

évangile : Mt 22,15-21

100^e « DIMANCHE DES MISSIONS »

Le « Dimanche des missions » fête ses 100 ans cette année. Cette journée nous rappelle combien la proclamation de l'Évangile est l'affaire de tous les baptisés : nous sommes tous appelés à témoigner du Christ, comme le dit bien le thème de cette année : **« Un en Christ, unis pour la mission »**. *« Plus nous sommes unis en Christ, dit le pape dans son message, mieux nous pouvons accomplir ensemble la mission qu'il nous a confiée. »*

Le pays phare, cette année, est **le Sénégal**. Ce pays d'Afrique de l'Ouest compte 17 millions d'habitants, dont 94% de musulmans avec qui les chrétiens entretiennent des relations de respect mutuel, de dialogue et de tolérance. Présents depuis le 15^e siècle, les chrétiens y sont donc minoritaires mais particulièrement actifs dans les domaines de l'éducation de qualité, des soins de santé et des projets sociaux ouverts à tous. L'Église y contribue donc au développement humain et à la qualité de vie.

Elle y est confrontée à de multiples défis tels que l'intégration de l'Évangile dans les cultures locales, la lutte contre la pauvreté, la formation des nombreux catéchistes (qui sont un peu comme les assistants pastoraux de chez nous, mais avec un salaire mensuel de 19 euros !).

« Les chrétiens constituent une minorité importante, écrit le Père Robert Dion. Nous avons la grâce du Seigneur de vivre en paix et en harmonie avec la majorité musulmane. De nombreux dirigeants musulmans préfèrent inscrire leurs enfants dans nos écoles catholiques, où la catéchèse est ouverte à tous, y compris aux enfants musulmans, de sorte que, bien que la majorité de la population soit musulmane, les cœurs des gens sont élevés dans la foi chrétienne. »

L'Église du Sénégal compte sur notre soutien pour différents projets dont celui de reconstruire un foyer d'accueil dévasté par un incendie à Néma : un internat qui héberge des filles vulnérables (souvent orphelines), les protègent contre les mariages forcés et précoces, et leur permet de poursuivre leur scolarité et de décider elles-mêmes de leur choix de vie. Un beau projet, parmi d'autres, qui mérite notre soutien.

Mais **la mission se vit aussi chez nous**, dans nos communautés, à travers la catéchèse, les groupes de prière, les actions de solidarité et notre manière d'être présents les uns aux autres. Le monde d'aujourd'hui est confronté à de graves crises : conflits, pauvreté, solitude, dérives... Dans ce contexte, l'Évangile n'a rien perdu de sa force et reste une parole d'espoir et de vie.

Ce « dimanche des missions » nous rappelle, une fois de plus, que témoigner de la Bonne Nouvelle (la mission) n'est pas une activité de l'Église parmi d'autres ; c'est sa raison d'être, son identité profonde.

Dans l'évangile de ce jour, on voit des Pharisiens (qui supportent mal l'occupation romaine) s'allier à des Hérodiens (qui, eux, ont choisi de collaborer avec l'occupant !) pour tenter de piéger Jésus ! Après l'avoir flatté (« *Tu parles vrai... tu ne te laisses influencer par personne...tu ne juges pas sur l'apparence...* ») ils lui demandent s'il convient ou pas de payer l'impôt à César. Si Jésus répond « oui », on pourra l'accuser de collaboration et il perdra tout crédit auprès du peuple ; s'il répond « non », on pourra l'accuser de rébellion et il aura les romains sur le dos !

Habilement, Jésus démasque leur hypocrisie : « *Montrez-moi une pièce de monnaie* ». » « Vous dites qu'il ne faut adorer que Dieu seul (sans faire aucune effigie ni de lui ni de l'empereur...) mais vous utilisez cette pièce ! » Dans la foulée, il leur balance cette phrase devenue proverbiale « **Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu** ». Autrement dit, oui, il faut payer ses impôts, mais sans pour autant rendre à César le culte qui revient à Dieu.

(C'est toute la question de la laïcité de l'État, abordée par le pape lors de sa visite en France) Pour faire court, Jésus reconnaît le rôle de l'État et la responsabilité de ceux qui doivent gérer le vivre ensemble. Les chrétiens ont à y prendre leur part, sans imposer à tous leur vision des choses, mais sans, pour autant, reléguer leurs convictions dans la seule sphère strictement privée.

L'État a des droits, mais Dieu aussi, ajoute Jésus. La politique, c'est important, mais ce n'est pas tout. Oui, il faut du pain, du travail, des logements, des hôpitaux, des écoles, des transports... Mais l'homme ne vit pas seulement de pain, de travail, de logements, de transports. La religion et la politique sont distinctes mais appelées à entrer en dialogue. L'Église a une parole à dire sur la plupart des problèmes de société (la protection des plus faibles, le respect de la vie, le partage des richesses, l'immigration, le souci de notre « maison commune » ...)

Le dimanche de la Mission nous rappelle que nous avons une Bonne Nouvelle non seulement à dire mais aussi à vivre ! Nous avons à prendre notre part dans la construction d'un monde plus juste, plus fraternel et plus beau.

En étant « **unis au Christ et unis dans la mission** ».

Jacques Boever